

## Les mines de fer de la Vallée

ms 130  
et 131

072

### MINEURS

Les mines de fer de la Vallée ont été signalées au chap. forges  
Le filon de houille de Sur le Crêt n'a pas été l'objet  
de sondages sérieux (L. Reymond (10))

Deux mots maintenant de nos gisements d'or et d'asphalte  
Ne souriez pas! La Dent de Vaulion est censée depuis plus d'un  
millénaire renfermer des filons de métal précieux. Une légende  
le veut: l'or nécessaire à la construction de l'église abba-  
tiale de Saint-Oyens (Saint-Claude) provenait précisément de  
notre Dent (HistX 82).

Au siècle dernier, l'historien-romancier Lucien Reymond  
se fit l'écho de traditions plus récentes dans ses "mineurs de  
la Dent de Vaulion". Les prospecteurs munis de plans précis  
d'anciennes fouilles venaient de loin, attirés par la réputa-  
tion des placers combiens. Tout récemment encore, certains  
illuminés se livrèrent aux mêmes vaines recherches.

Si la présence de l'or dans nos parages reste à prouver,  
celle de l'asphalte rentre dans le domaine de la réalité tan-  
gible. Des excavations trahissent encore l'empacement des  
mines des Epoisats à l'occident de l'ancienne route de Vallorbe.  
L'exploitation se faisait à petite échelle. La société des mi-  
nes d'asphalte du Val de Travers parvint à racheter le gise-  
ment à bon compte. Pour éviter une concurrence possible de ses  
propres produits, Travers renonça à toute extraction aux Epoisats  
(voir D G S p 250 sous Vaud).

Pendant la première guerre mondiale, la commune de l'Ab-  
baye touchée par le chômage pria la société propriétaire des  
mines de bien vouloir rouvrir la mine; la réponse fut néga-  
tive, il fallut s'incliner. Ainsi un trésor peu connu reste  
enfoui dans les profondeurs sans profit pour personne.

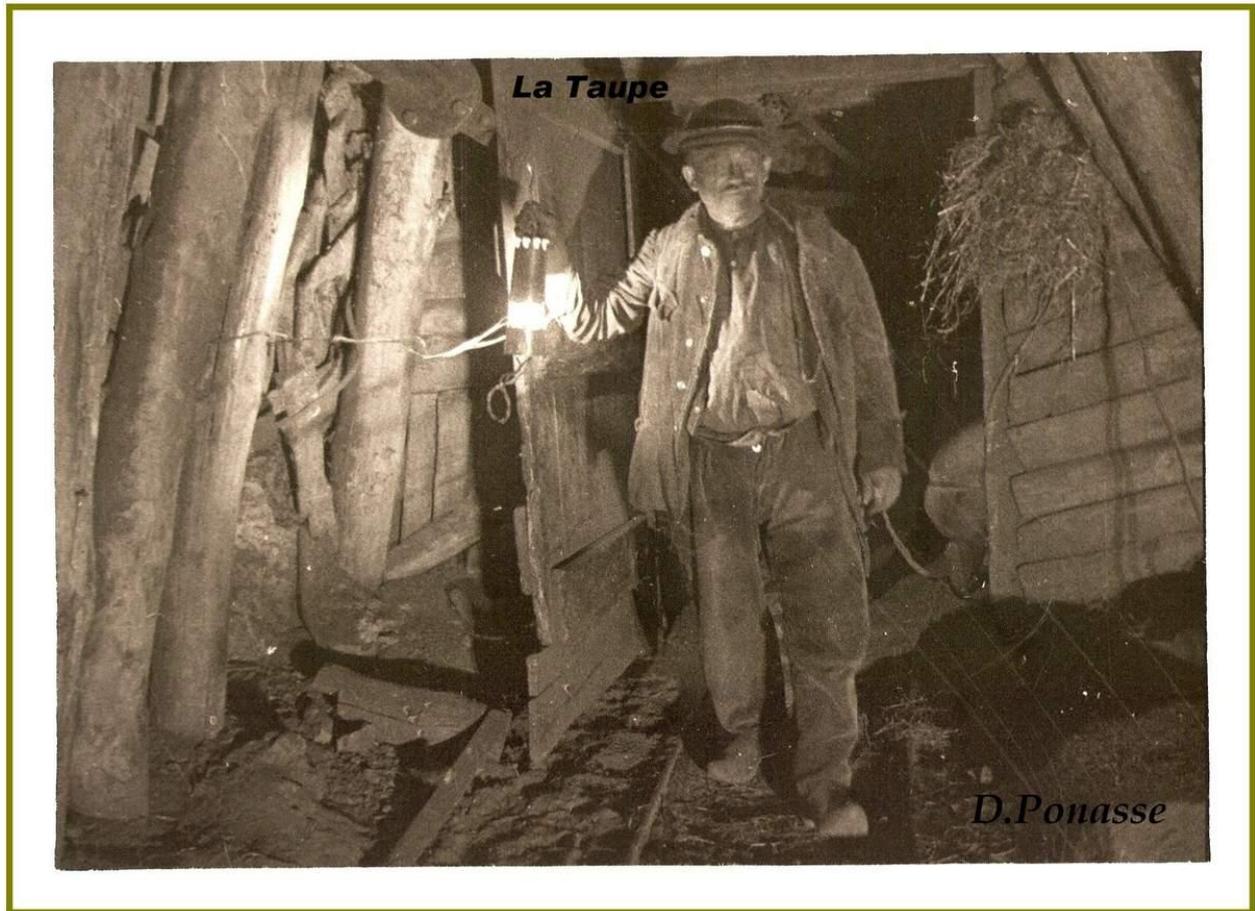
Note (Historica X) Une richesse vaudoise inexploitée.

\*\*\*\* La mine d'asphalte du pied de la Dent de Vaulion. \*\*\*\*

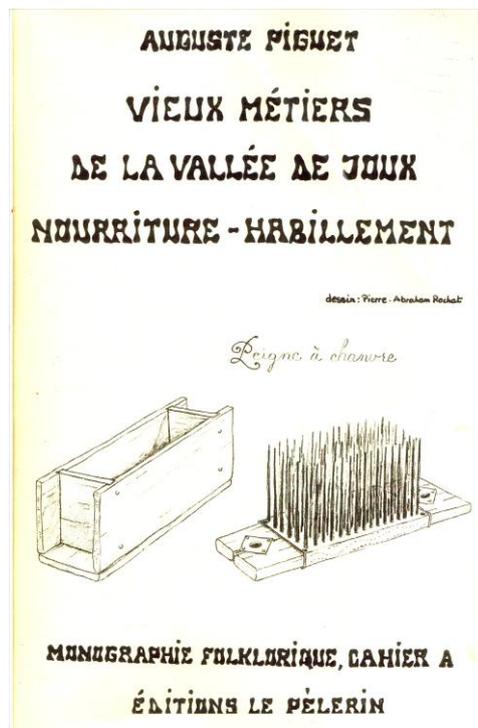
Sait-on que nous avons dans le canton de Vaud la chance de pos-  
séder un gisement d'asphalte ?

Lorsque vous montez de Vallorbe au Pont par la vieille route  
vous distinguez à votre droite entre le plateau de  
et la colline des des traces d'excavations. On en re-  
tirait autrefois un bitume précieux. L'entreprise qui n'occu-  
pait qu'un nombre restreint d'ouvriers fut cédée à la société  
des mines d'asphalte du Val de Travers. Cette dernière deve-  
nue reine et maîtresse céans n'eut rien de plus pressé que d'a-  
bandonner l'exploitation pour tuer la concurrence.

En temps de crise, les autorités de sur le territoire  
de laquelle se trouve la mine en question demandèrent à la so-  
ciété traversière de bien vouloir reprendre l'exploitation.  
Elles se heurtèrent à un refus poli, mais formel.  
Cette décision est-elle sans appel possible ?  
(voir L. Reymond (10) au sujet de l'asphaltière et Misc. (6/7))



Un mineur comme il put y en avoir dans les mines de fer des Charbonnières.



A4, 1999.

Le minerai utilisé par les usines métalliques de la Vallée provenait en bonne partie des mines de Charbonnières. La première exploitation se fit au Croux des Vieilles Mines, au midi du village, au lieu dit en Crullier. Mais antérieurement à l'an 1680, ces premières mines épuisées furent délaissées au profit de gisements plus riches découverts à l'ouest du village. L'entrée du souterrain se trouvait au flanc de la colline, à quelque 300 m. à l'ouest de la ferme de M Jules-Jérémie Rochat. Vers 1850, les enfants faisaient encore à cache-cache dans le souterrain. Depuis, l'entrée a été obstruée par des pierres. L'endroit porte encore le nom de "A la mine." Toute la région avoisinante est parsemée de creux et de bosses. La terre semble avoir été fouillée de fond en comble. Le minerai se transportait au Brassus par barque. Les bûcherons rapportaient de ce dernier village du charbon par contre voiture. Vallorbe servit conjointement de débouché au minerai des Charbonnières, prétend la tradition.

On m'a soumis une dizaine d'échantillons de fer en grain du type boullifer ramassés aux abords des anciennes excavations. Le plus volumineux pèse 120 gr.

Les mines du Solliat, au faite du Risoud fournissaient leur contingent de minerai couleur de rouille. Nous manquons de renseignements sur cette exploitation qui se faisait à ciel ouvert. Le chemin dit des mines tendait vers la pointe sud du lac de Joux. Il paraît donc probable que le minerai se transportait à l'Abbaye où un concasseur dit "borcard" se chargeait de le réduire en menus fragments. En temps de basses eaux (1926) des sortes de pilotis apparurent sur la grève. Il devait s'agir de l'ancien embarcadère à minerai connu sous le nom de bétandier.

p. 11

Enfin venaient les mines du Bas du Chenit. Deux excavations de peu de profondeur, à 150 m à gauche de la route tendant à Bois d'Amont, en représentent les ultimes vestiges. Ces dépressions portent les noms de Creux à Géquaud et à Bordeaux; sans doute les baptisat-on ainsi d'après deux mineurs étrangers chargés de l'extraction. Le premier venait selon quelque probabilité du pays de Gex, son collègue de Savoie. Le surnom de Géquaud, est-ce par hasard ? fut aussi décerné à un obstiné chercheur d'or mis en scène par le romancier Lucien Reynand dans ses "Mineurs de la Dent de Vaulion".

Rien n'a permis d'établir si les mines du Bas du Chenit s'exploitaient déjà par les Varro - ou si l'usiner Hennezel les ouvrit vers 1627.

Encore un détail curieux. Les échantillons de minerai provenant des creux en question sont d'un beau gris brillant rappelant par leur teinte les fameux gisements de Laponie.

La grande industrie métallurgique précéda donc chez nous l'apparition des petites forges de village. Consacrons quelques lignes à ces dernières.

CANTON DE VAUD  
DÉPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS  
SERVICE DES BÂTIMENTS  
**MONUMENTS HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIE**

PLACE DE LA RIPONNE 10  
1000 LAUSANNE 17  
(021) 44 72 36  
C.C.P 10-26 30



Monsieur  
J.-P. GUIGNARD  
Haut 3

1347 LE SENTIER

N/RÉF. **FF/mt** V/RÉF. LAUSANNE, LE 11 mai 1987  
N°

Concerne : Anciennes mines de fer des Charbonnières.

Cher Monsieur,

Suite à nos entretiens téléphoniques, j'ai poursuivi la recherche de renseignements concernant les mines de fer de la Vallée, particulièrement dans les T. II et III du livre de P.-L. Pelet : Fer, charbon, acier dans le pays de Vaud. Il semble bel et bien que de nombreuses mines et minières aient été exploitées au Brassus, l'Abbaye et les Charbonnières, de la fin du XVe au début du XIXe siècle. Les puits de mines semblent avoir de 10 m. à 25 m. de profondeur et devraient ressembler au dessin de la photocopie que je joins à cette lettre.

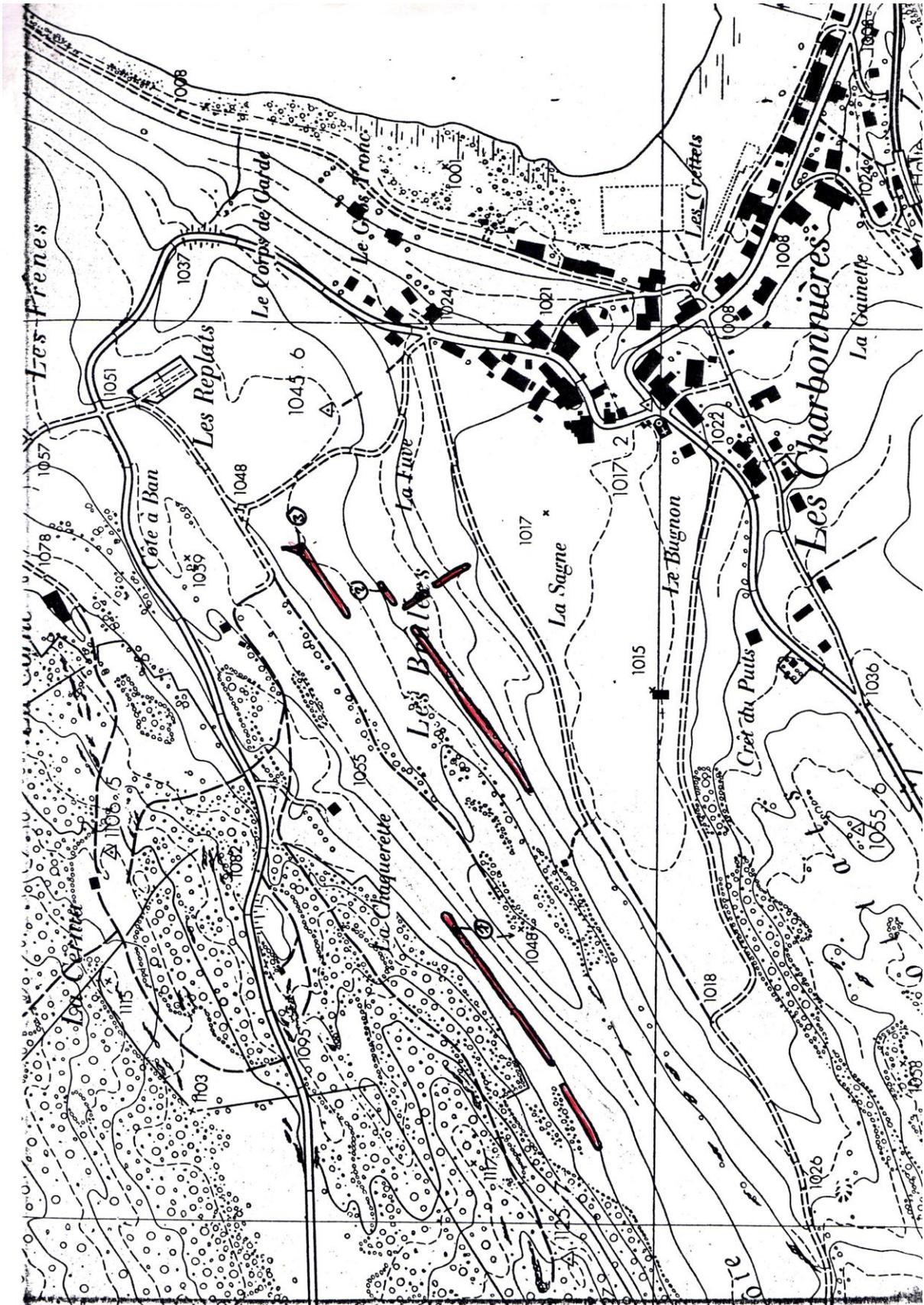
Enfin aux Archives Cantonales, j'ai consulté le cadastre de 1811 de la commune du Lieu (GB 141 a) et aux folios 45 et 46, représentant la région de notre "trou" étaient indiqués les "anciennes creuses de mines" (en rouge sur le plan 1/5000). Il est curieux de constater que l'axe de ces anciennes mines forme la ligne de partage longitudinale des parcelles. Autre point intéressant, y est également porté la mention "puit de mine" (1), "puit" (2) celui-ci étant figuré comme point d'eau, pas de mention précise pour (3) mais le même graphique est utilisé par le signaler que le No (1).

En ce qui concerne une localisation précise de toutes les minières et mines de la Vallée, dans le but de savoir quels dangers potentiels elles peuvent encore présenter, le mieux, à mon avis, serait de contacter le professeur Pelet qui, je le suppose, a dû consulter tous les cadastres du canton pour ses bouquins et relever les emplacements des puits. A tout hasard, voici son adresse : Paul-Louis Pelet, chemin du Réservoir 8, 1012 Lausanne (Tél. : 021 / 32.43.24.).

Espérant vous rencontrer bientôt, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Section des monuments historiques  
et archéologie :  
F. Francillon

Annexes : mentionnées



Plan des mines des Charbonnières, région dite des Grands Billards.

## La mine des Charbonnières

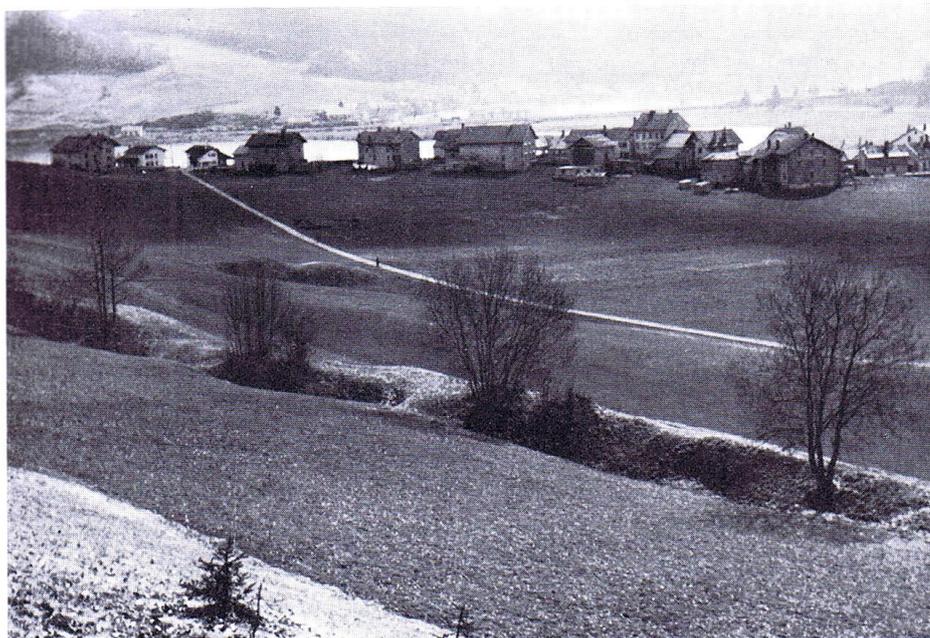


Fig. 5. — La galerie inférieure et ses effondrements.  
En contrebas, un dernier tas de minerai

(Photo P.-L. Pelet du 12. 4. 1955)



Fig. 6. — La galerie supérieure

(Photo P.-L. Pelet du 12. 4. 1955)

Photos hors texte, p. 41 bis, de l'ouvrage : Paul-Louis Pelet et Lucienne Hubler, Ressources minières et politique vaudoise, 1798-1848, 1971, Librairie Droz. Genève-Paris. C'est dans cet ouvrage que nous puisons les textes suivants en rapport avec les mines des Charbonnières et autres de la Vallée.

c) Le secteur de la Vallée de Joux

En fait, 1810 s'écoule sans que rien soit entrepris, et c'est le 9 juillet 1811 seulement que Ginsberg et ses quatre mineurs regagnent la Vallée. L'inspecteur des forêts, Charles Lardy, se voit confier la haute surveillance de l'entreprise <sup>3</sup>. Afin d'être à même de mieux juger, Lardy visite les mines du Rubillet près de Jougne et celles de L'Auberson. A L'Auberson, le puits est rempli d'eau ; il n'est plus ni exploitable ni visitable. Et le haut fourneau de Noirvaux vient d'être très gravement endommagé par un violent orage. Ses propriétaires n'ont pas l'intention de le remettre en état <sup>4</sup>.

Trente-neuf jours de fouilles ne donnent pas de résultats probants. Lardy doute que la mine déjà longuement exploitée des Charbonnières soit encore suffisamment abondante <sup>5</sup>. Celle du Mont d'Orseyres, entre la Vallée et Vallorbe, paraît susceptible de livrer un minerai « très riche », comparable à celui du Rubillet, mais elle est peu consi-

dérable, et d'une exploitation difficile du fait de l'inclinaison des couches, des menaces d'éboulement et des infiltrations.

Le président de la Commission des Mines, le professeur Struve, décidera s'il convient de les poursuivre. Il monte à la Vallée au début du mois d'août. Seule la mine du Risoud lui paraît au premier abord vraiment intéressante. On assure que le minerai en roches (sidérolithique) qu'on y exploitait dans le Kiméridgien rend jusqu'à 60 % de fer, ce qui est peu vraisemblable... Toutefois avant de fixer l'étape suivante des recherches, Struve souhaite séjourner plusieurs semaines dans le Jura <sup>1</sup>. Les travaux sont suspendus le 17 août. C'est seulement en juillet 1812, qu'à l'invite expresse du Petit Conseil <sup>2</sup>, Struve retourne enfin à la Vallée. Contrairement à ses vues antérieures, il décide d'abandonner le gisement du Risoud, qui manque de continuité. On n'y relève que des fissures garnies de minerai. La mine du Mont d'Orseyres mérite quelques sondages supplémentaires <sup>3</sup>. Le puits creusé précédemment est boisé plus solidement et couvert d'un toit. Les mineurs atteignent un filon de 6 pieds d'épaisseur (175 cm.) puis une source, qui les oblige à interrompre les travaux <sup>4</sup>.

Quant à la mine des Charbonnières, elle paraît compter trois couches. Struve propose de creuser une galerie transversale, « pour connaître combien il y a de couches, quelle est leur épaisseur, ce que les anciens ont exploité et ce qui reste à exploiter » <sup>5</sup>. Les recherches se concentrent alors aux Charbonnières et se poursuivent presque sans interruption d'août 1812 à novembre 1813. Ginsberg ne peut rester à demeure dans le Jura ; c'est l'aubergiste du Pont, Louis Rochat qui surveille — avec beaucoup d'intelligence, dit Struve — le travail des mineurs <sup>6</sup>.

À fin décembre 1812, la découverte d'un filon de 9 pieds d'épaisseur (2,62 m.) rassure sur l'abondance du minerai. Le moment est venu de l'analyser <sup>7</sup> et de déterminer le rendement des bois qui pourraient être mis à la disposition d'un établissement sidérurgique. La Commission des forêts, interrogée, reste évasive : elle ne peut prendre l'engagement d'assurer tout le charbon de bois nécessaire, avant

<sup>1</sup> ACV, K X c 2002, 1809, 14 août ; 16 août.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 1812, 2 juillet.

<sup>3</sup> *Ibid.*, 12 juillet.

<sup>4</sup> *Ibid.*, 14 octobre.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 1812, 12 juillet.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 1813, 25 avril ; 11 août ; 24 novembre.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 1812, 30 décembre.

une inspection approfondie des forêts du Risoud et de Pétrafélix « qui se trouvent dans un état de dégradation lamentable ».

Lorsqu'il se lance dans l'exploration minière, le gouvernement vaudois adopte une politique raisonnée, conforme à l'idéal révolutionnaire. Mais il n'entend pas se lancer à la légère dans la création d'une entreprise sidérurgique d'Etat, qui serait le pendant des Mines et salines de Bex. Il demande et écoute l'avis d'experts compétents, qui travaillent avec méthode si ce n'est avec célérité.

Souhaitable dans l'optique du blocus continental et du mercantilisme napoléonien, possible dans la mesure où survit l'économie de l'Ancien Régime, l'exploitation des Charbonnières n'est plus concevable au siècle de l'hégémonie sidérurgique britannique et de l'expansion du chemin de fer. L'Etat de Vaud renonce avec raison à l'entreprendre. Mais il ne publie ni n'explique sa décision. On lui reprochera son inertie. « Si notre Jura recèle des mines de fer, elles attendent un développement plus prononcé de l'esprit industriel », écrit en 1844 Louis Vulliemin, qui répète cette allégation dans toutes les rééditions de son *Tableau du canton de Vaud*<sup>3</sup>. Plus pragmatiques, les maîtres de forges de Vallorbe construisent en 1855 leur dernier haut fourneau dans le Jura bernois, aux Rondez près de Delémont.